



Maxime Desforges

Dans cette nouvelle rubrique, vous allez faire la connaissance d'habitants de notre commune, jeunes ou plus âgés, ils ont tous une histoire à raconter.



En cette année de commémoration des 70 ans du débarquement en Normandie, nous avons choisi de vous présenter la libération vécue par Maxime Desforges.

A l'automne 1944, le Lieutenant-Colonel Valin de la Vaissière constitue à partir des maquisards du Loir-et-Cher le corps franc qui plus tard portera son nom. C'est à cette occasion que Maxime Desforges, alors âgé de 19 ans, rejoint le bataillon de Blois commandé par le chef de bataillon Judes. Il est envoyé en novembre 1944 vers la poche de Lorient, défendue par 26 000 soldats sous les ordres du général Fahrmbacher.

La poche de Lorient a souvent été décrite comme un blocus par les armées françaises et américaines, pour éviter en particulier de lourdes pertes civiles. Mais Maxime se souvient que les troupes allemandes étaient bien armées, mieux que les corps francs. Elles s'étaient retranchées à Lorient pour obliger les alliés à maintenir des troupes loin du front, et il y avait des combats tous les jours. Maxime était logé près de la ligne de front,

dans l'abbaye de Sainte Anne à Plouharnel, et les patrouilles devaient quotidiennement s'approcher au plus près des positions ennemies, au risque d'être prises pour cible par les voltigeurs. C'est ainsi que 29 soldats de son bataillon ont été tués pendant ces combats.

De sa position, Maxime Desforges se souvient aussi des tirs de l'artillerie allemande depuis l'île de Groix, des obus de 203mm qui passaient bruyamment au-dessus de leurs têtes pour bombarder les troupes à l'arrière ; les soldats avaient surnommé ces bombardements, « le train des permissionnaires ».

Les combats ont continué jusqu'au 10 Mai 1945, après la capitulation officielle, et alors même que la reddition de la poche avait été signée deux jours auparavant. Les troupes allemandes se sont alors rendues et Maxime Desforges raconte avoir pris une paire de jumelles des mains d'un colonel récalcitrant ; ces jumelles, il les conserve encore précieusement, et dit-il, « elles marchent encore très bien ! »

Après la Libération de Lorient, Maxime n'en a pas tout à fait fini avec l'armée, puisqu'il partira pendant près d'un an en Forêt Noire avec les troupes françaises en Allemagne.

Depuis 1946, le corps franc Valin de la Vaissière a toujours su conserver cette cohésion entre ses membres et l'amicale qui a été créée a été l'une des plus soudées après la guerre. Ils se sont régulièrement retrouvés au château de Lassay-sur-Croisne, le village où est enterré le Colonel Valin de la Vaissière.